

J'étais dimanche au **Festival du livre et de la presse d'écologie**, dans le quartier de Belleville, et j'en suis revenu avec les bras chargés de littérature scientifique, militante ou simplement informative, après avoir longuement discuté avec quelques exposants et écrivains présents. Le fait de me présenter comme royaliste, professeur d'histoire de surcroît, n'a guère choqué, même si j'ai parfois senti, au début, quelques crispations chez des militants plus habitués à la conversation avec libertaires ou « zadistes »...

En fait, il n'y a rien d'étonnant à ce que les royalistes soient des partisans, sinon de la **décroissance**

(même si, personnellement, je suis proche de ce courant de pensée et de pratique), en tout cas de

**a préservation de l'environnement et de ses équilibres nécessaires, de la biodiversité comme de ses espaces**

: quoi de plus naturel pour des royalistes qui, depuis plus d'un siècle, répètent dans leurs cercles d'études que «

**l'on ne commande à la nature qu'en lui obéissant**

» ! C'est d'ailleurs une des premières citations que j'ai retenues des

**cours de formation politique de l'Action Française du début des années 1980**

, sans doute au détour d'une page du fameux cahier bleu rédigé par Bernard Pascaud sur «

**l'empirisme organisateur**

», et que je n'avais de cesse de répéter lors des discussions politiques au lycée Chateaubriand

## Pour l'écologie aussi, "Politique d'abord" !

Écrit par Jean-Philippe  
Mardi, 21 Octobre 2014 19:36

---

de Rennes, comme une sorte de sésame...

Or, aujourd'hui, et malgré tous les avertissements des « amis de la nature » (qui ne sont pas forcément favorables à « l'impuissance face à la nature », cette dérive qui déifie la nature au détriment de toute humanité et de toute intégration de cette dernière dans un écosystème terrien), nos sociétés industrialisées ou post-industrielles (ou les deux à la fois) ne savent pas s'entendre avec l'environnement et ne savent plus l'écouter : l'Homme se fait démiurge et ne veut accepter aucune limite à sa toute-puissance, asservissant complètement la nature quand il faudrait s'en faire une alliée, notre amie... C'est la démesure arrogante et destructrice de l'Homme contemporain, cette fameuse hubris que dénonçaient déjà nos ancêtres grecs depuis Homère !



*Les OGM, victoire de l'hubris des multinationales...*

En feuilletant les livres et revues achetées ce dimanche, je relève quelques excellentes propositions et initiatives, dont certaines sont déjà pratiquées depuis quelques temps, et je note les appels à **changer de logiciel idéologique sur la question économique et au regard des enjeux environnementaux**. Mais, souvent, et au-delà des appels libertaires à « **rompre avec le Système**

» (Système dont la définition varie selon les interlocuteurs et les doctrines, mais qui paraît porter le plus souvent les traits du capitalisme et du libéralisme, parfois confondus dans la même entité...), les uns et les autres butent sur la question politique, certains la négligeant carrément quand d'autres la maximisent au détriment de « l'état d'esprit » qui, pourtant, ne peut être si facilement contourné.

Pour ma part, je reste persuadé que le « **Politique d'abord** » (à ne pas confondre avec le « Tout est politique » des gauchistes de l'après-Mai 68) cher à Maurras doit être considéré comme **le moyen de résoudre la délicate équation entre le bien-être des populations et le respect des équilibres écologiques** . En effet, c'est **l'État qui peut agir, en politique et non en simple gestionnaire d'une gouvernance** qui n'est rien d'autre que la soumission du pouvoir politique aux puissances de la Finance et de l'Économie. C'est **l'État qui peut imposer, au nom du Bien commun, des limites aux féodalités actionnariales et économiques** qui ont tendance, aujourd'hui, à s'émanciper de toute contrainte et, surtout, de tout devoir et de tout sens du service, prises qu'elles sont dans une logique du « Toujours plus » que notre bonne vieille Terre ne peut supporter éternellement, quelles que soient ses capacités exceptionnelles à s'adapter et à réagir.

# Pour l'écologie aussi, "Politique d'abord" !

Écrit par Jean-Philippe

Mardi, 21 Octobre 2014 19:36

---



Victime d'un canari, l'oiseau est mort de faim et de soif, et a été retrouvé par un pêcheur local. Le canari est un poisson qui se nourrit de déchets, et son impact sur l'écosystème est dévastateur.